

Sommaire

Préface de Philippe Bihouix	9
Avant-propos	15
PARTIE 1 Pourquoi ?	
Les problèmes visibles et invisibles	19
Les pollutions liées aux déchets	20
Les décharges : oui, ça existe toujours !	20
Incinérer les déchets, la fausse bonne idée	21
Une dissémination des polluants dans l'environnement	23
Le gaspillage que l'on voit, et celui que l'on ne voit pas	23
Pourquoi le zéro gaspillage est-il indispensable et urgent ?	24
L'impact climatique des déchets	25
PARTIE 2 Comment ?	
Les grands principes de la démarche Zero Waste	29
Le pari de l'éco-conception	31
Le choix des matériaux	32
Quelques critères d'éco-conception	32
Combattre l'obsolescence accélérée par le partage de l'information et des compétences	34
La responsabilité élargie du producteur (REP), qu'est-ce que c'est ?	36
Emballages : une filière REP aux résultats décevants	37
Une production fondée sur des logiques circulaires	39
La méthode Cradle to Cradle, ou C2C : du berceau au berceau, et non à la tombe !	39
L'économie circulaire : contre une vision linéaire de la production	40
Allonger la durée de vie et d'usage des biens	42
Réhabiliter la consigne	42
L'essor récent de la vente en vrac	46
Bannir le plastique jetable : le début d'une petite révolution en France ?	48

Allonger la durée de consommation des produits alimentaires pour réduire le gaspillage	49
Textiles sanitaires : et si on optait pour la réutilisation ?	53
Réparer n'est pas jouer	58
Le réemploi pour tous	61
Quelques idées pour stimuler le marché de la seconde vie	65
Plutôt l'usage que la possession	66
Préserver la matière	69
Favoriser le retour au sol de l'organique	70
Le tri à la source, un principe qui vaut pour tous les matériaux	80
Réduire, réutiliser, recycler pour maîtriser les coûts de gestion des déchets	83
PARTIE 3 Passer à l'action	
À la maison, autour de soi, sur les territoires	91
À quelle échelle agir ?	92
Zéro déchet à la maison	93
Savoir démarrer petit	94
Des résultats visibles	94
Trois gestes clés	95
Autour de soi	96
Petites actions, grand partage	97
Les projets à monter à plusieurs	98
Territoires Zero Waste	101
Identifier et hiérarchiser les actions	102
Mobiliser les acteurs du territoire	109
Choisir les bons objectifs et indicateurs	115
CONCLUSION 2020, 2025, 2030...	
Quel horizon pour le scénario Zero Waste ?	123
Annexes	129
Notes	146

Préface de
Philippe Bihouix

Quand la poubelle disparaîtra

Eugène Poubelle, le préfet de la Seine qui introduisit dans les années 1880 l'obligation de mettre à disposition des habitants parisiens un conteneur fermé pour le stockage et l'évacuation des ordures, serait certainement épouvanté par le contenu contemporain de son « invention », et par la manière dont nous gérons actuellement nos déchets.

Certes, le Paris du XIX^e siècle était affreusement sale, les habitants pouvaient encore se débarrasser du contenu de leurs pots de chambre par la fenêtre et les chaussures devaient être décrotées à l'entrée des immeubles. Mais, paradoxalement, le traitement des déchets était diablement plus efficace qu'aujourd'hui. Les chiffonniers récupéraient, souvent directement chez les particuliers, tout ce qui était réutilisable, jusqu'aux peaux de lapin. Les autres déchets ménagers étaient presque exclusivement putrescibles : transformés en « boues » directement dans les rues, parfois avec l'aide de quelques cochons errants, ils étaient évacués par les éboueurs vers les terrains maraîchers ceinturant la ville. Les précieux nutriments y retournaient engraisser les parcelles agricoles.

Il est vrai que nos rues sont désormais (un peu) moins crotées. Pour le reste, difficile de parler de progrès : toutes matières confondues, ce sont moins de 15 % des ordures ménagères qui sont recyclées en France. Les 85 % restants sont pour moitié stockés en décharge, pour moitié incinérés. Encore ne parle-t-on que des déchets ménagers (environ un kilo par jour et par habitant), ceux sur lesquels se concentre notre attention de

citoyens. En ajoutant le 0,6 kg de déchets municipaux et des collectivités, les 10,7 kg de déchets du BTP, et les 4,4 kg de déchets industriels (dont 0,3 kg dangereux), ce sont environ 17 kg que nous jetons chacun, chaque jour !

Malgré les incantations pour une économie plus « circulaire », déchets putrescibles, matériaux recyclables et matières artificielles non recyclables et/ou souillées, souvent polluantes, sont joyeusement mélangés, puis enfouis en décharge, par millions de tonnes, sans considération pour le gâchis de ressources, les conséquences environnementales, ou l'épuisement des terres par l'absence de retour des nutriments. À la sortie des incinérateurs qui permettent une « valorisation énergétique », il faut encore se débarrasser des cendres, ces fameux mâchefers chargés en métaux polluants. Ceux-ci terminent aussi en décharge, ou sont utilisés comme sous-couche routière...

Bien sûr, il convient de mieux « valoriser » les déchets, qui seront une « ressource à exploiter » dans le monde de demain, lorsque les contraintes environnementales seront plus grandes et les matières premières moins disponibles. Les groupes industriels ne s'y trompent pas, qui font ainsi évoluer leur stratégie, passant de l'exploitation de décharges ou d'incinérateurs à celle d'usines de recyclage... L'augmentation de la population, la densification urbaine, les taux de recyclage qui ne progressent que lentement, la nécessité de réduire les coûts au maximum... tous ces facteurs pèsent sur les collectivités, qui font alors le choix d'installations toujours plus grandes, ou se laissent séduire par l'émergence de « fausses solutions » comme le tri mécano-biologique (TMB), dont le produit de sortie est un compost impropre, pollué de matières indésirables.

Mais le véritable enjeu, celui qui permettra réellement une économie circulaire et résiliente, c'est la réduction à la source. Les vraies solutions sont à portée de main : il y a un immense champ

d'investigations à mener, de nouveaux modèles à inventer, des choix courageux à effectuer, des expérimentations à réaliser.

Les déchets putrescibles composent un tiers de nos poubelles. Il faut mettre en œuvre un compostage généralisé, adapté à chaque situation : en habitat dispersé, du compostage individuel ; en habitat urbain dense, du lombricompostage individuel ou du compostage en bas d'immeuble. Pour les papiers et les cartons, le verre, les métaux, les textiles, il existe déjà des filières spécifiques qu'on pourrait mieux respecter. Mais il serait bien plus efficace de dynamiser les circuits de réemploi et les réseaux de réparation, de favoriser le retour des emballages consignés, ce qui permettrait une énorme diminution du volume de déchets à traiter. Pour les textiles sanitaires, des alternatives très efficaces peuvent être mentionnées, comme les couches lavables, souvent associées à des services de collecte et de nettoyage.

Il y a enfin l'éco-conception, où tant de chemin reste à parcourir par les industriels et la puissance publique, s'ils ne veulent pas se retrouver à la traîne des attentes des consommateurs et des citoyens : bannir les produits jetables autant que possible, réduire ou supprimer les matériaux indésirables au profit des produits biodégradables, améliorer l'identification des consignes de tri... Les pistes sont là aussi nombreuses. Mais surtout, il faut rendre nos objets plus simples, modulaires, démontables, réparables, réutilisables. Un virage à 180 degrés, par rapport à notre utilisation outrancière d'écrans, de fonctionnalités électroniques, d'objets connectés et « intelligents » qui déferlent dans notre quotidien... et génèrent une ponction accélérée sur les ressources planétaires, et une montagne de déchets ingérables et dangereux.

Partout, les initiatives fleurissent à l'échelle individuelle et dans les territoires. Ainsi, sur la prévention, des territoires zéro déchet et zéro gaspillage ; des groupes citoyens échangeant

conseils, ouvrages, solutions et bonnes pratiques autour du mode de vie zéro déchet ; des entrepreneurs, toujours plus nombreux, qui se lancent dans la vente 100 % vrac, et/ou zéro emballage jetable, et/ou fondée sur des circuits courts. S'ajoute à ces initiatives du compostage, soutenu par les collectivités locales et pratiqué par les particuliers, mais aussi, de plus en plus, à l'échelle de bâtiments collectifs ou de quartiers... voire de villes entières avec la collecte séparée des biodéchets. Et d'autres expérimentations intelligentes – comme la distribution de poules pour ceux qui ont un jardin – se multiplient.

Ces initiatives seront demain une source d'activités et d'emplois pérennes, de développement local, de lien social, d'amélioration de la qualité de vie, voire d'écosystèmes revigorés. Zéro gâchis, zéro déchet : c'est le mot d'ordre de la société durable à construire sur les ruines du système actuel. Citoyennes, citoyens, à vos composts de combat !

Philippe Bihoux

Ingénieur, auteur de *L'Âge des low tech* (Seuil, 2014)

Avant- **propos**

Juin 2016, à Paris. Une petite foule se presse aux portes du Cabaret Sauvage, dans le parc de la Villette. Ils sont élus, professionnels, parents, étudiants, journalistes ou simples curieux, et s'apprêtent à profiter de trois jours de conférences, ateliers, formations... sur les déchets, et surtout la manière de les éviter. Un festival entièrement dédié à cette question rassemblant 5 000 participants enthousiastes : qui l'eût cru, quelques années auparavant ? Le sujet, depuis des décennies, n'intéressait personne, ou presque. Mais désormais, les succès obtenus en matière de réduction des déchets comme les perspectives de développement économique liées au secteur ont changé la donne, tout particulièrement en France.

Chez nos voisins italiens, en Toscane, dans la ville de Capannori, les 43 000 habitants et leurs élus ont réussi le tour de force de réduire leurs déchets ménagers résiduels¹ de 57 % entre 2006 et 2011 : ils compostent ou recyclent désormais 82 % du contenu de leur poubelle. Cette performance étonne dans une Union européenne qui brûle ou enfouit encore 55 % de ses déchets ménagers². Et elle fait des émules : en Italie, mais aussi en Espagne, 300 collectivités ont emboîté le pas à cette petite ville pionnière, avec d'autres succès non moins impressionnants à la clé.

Au-delà des frontières européennes, l'exemple emblématique de San Francisco témoigne des résultats extraordinaires que l'on peut espérer d'une démarche volontariste, portée par les élus et soutenue par la population : ses 837 000 habitants sont désormais tous équipés de trois poubelles – la première pour les déchets organiques, la deuxième pour les déchets

recyclables et la troisième pour les ordures ménagères résiduelles – et compostent ou recyclent ainsi près de 80 % de leurs déchets. Les sacs plastiques à usage unique y sont bannis et la vente de petites bouteilles d'eau a récemment été interdite dans le domaine public, au profit de fontaines.

Un autre phénomène, d'une ampleur au moins aussi importante que la dynamique de ces villes pionnières, peut être observé au niveau des individus. Ils sont de plus en plus nombreux à relever le défi de la réduction radicale des déchets à la maison, avec une poubelle réduite de moitié, de 80 %³, voire quasiment à néant. Leurs motivations sont environnementales et économiques, mais relèvent aussi de l'aspiration à un désencombrement, une simplification et un allègement du quotidien.

Que la démarche soit individuelle ou collective, la question passionne de plus en plus les citoyens comme les élus locaux : chaque Français produit 458 kg⁴ de déchets ménagers chaque année, et leur prise en charge pèse très lourd sur le budget des collectivités locales. Sans compter les nombreuses questions environnementales et sanitaires soulevées par l'exploitation des 236 décharges et 126 incinérateurs français.

La réponse à ce défi tient en deux mots : *Zero Waste*. Soit, en bon français, « zéro déchet et zéro gaspillage », car ces deux significations du terme « *waste* » sont aussi importantes l'une que l'autre. Capannori, Hernani, San Francisco... Ces collectivités pionnières se sont lancées dans une démarche ambitieuse, avec, comme priorité, la réduction à la source des déchets. Il ne s'agit pas seulement pour ces territoires de tenter d'appliquer la règle des « 3R » (Réduire, Réutiliser, Recycler), mais de remettre à plat toute la stratégie de prévention et de gestion des déchets

en impliquant l'ensemble de la population. Un changement de raisonnement et d'organisation qui crée des emplois et se révèle *in fine* source d'économies pour les collectivités. Même démarche du côté des individus engagés dans un « mode de vie zéro déchet » : il s'agit d'aller beaucoup plus loin que le simple tri des déchets, en s'attaquant à la racine du problème, l'existence même du déchet.

C'est cette démarche, scénario de territoire ou scénario de vie, que nous vous proposons d'explorer dans cet ouvrage, afin de donner au plus grand nombre – citoyens, professionnels et élus – quelques clés de compréhension, de nombreuses solutions et surtout l'envie d'agir.

Flore Berlingen,
directrice de Zero Waste France